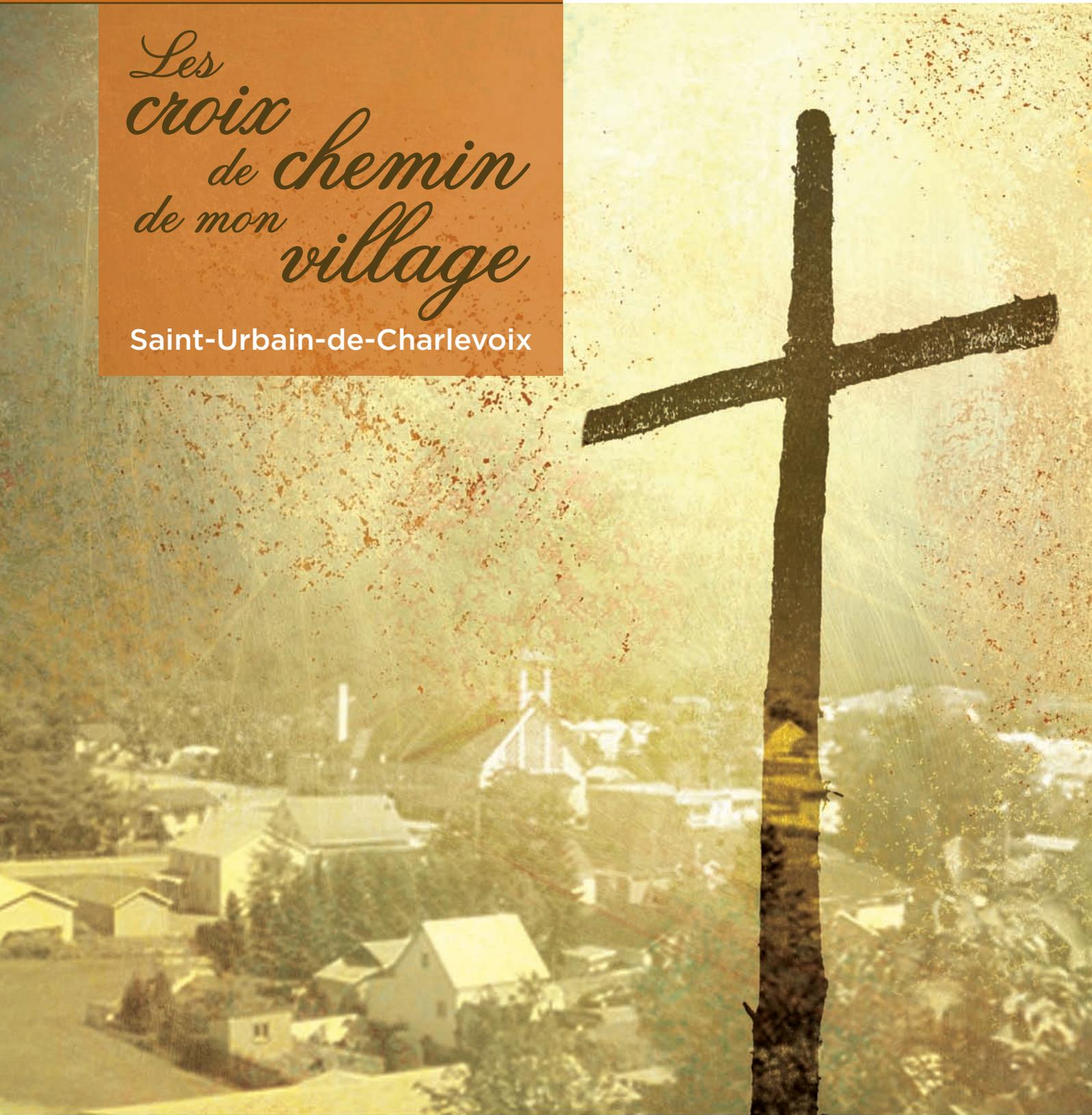


*Les
croix
de chemin
de mon
village*

Saint-Urbain-de-Charlevoix



YVETTE MAILLOUX

Auteure

Yvette Mailloux

- › Membre du Mouvement des Cursillos
- › Associée à la communauté des Petites Franciscaines de Marie
- › Déléguée pastorale, membre de l'Équipe d'animation locale (EAL) de la communauté chrétienne de Saint-Urbain, de 2007 à 2013
- › Impliquée en pastorale paroissiale et / ou régionale pendant de nombreuses années

Remerciements

À tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de nos projets, dont celui-ci, et spécialement à tous les propriétaires des croix de chemin de notre village qui ont toujours démontré un intérêt soutenu en regard de nos propositions et qui ont bien voulu apporter leur contribution pour leur bon déroulement. Merci aussi à tous les autres qui, de près ou de loin, y ont apporté leur collaboration.

FABRIQUE DE SAINT-URBAIN

Donald Lavoie, *marguillier à la Fabrique de Saint-Urbain*, photographie

Dominique Sirois, *membre de l'Équipe d'animation locale de 2010 à 2013*, photographie

Annie Vaillancourt, *MRC de Charlevoix*, support logistique

SOURCES INFORMATIVES

Delphine Laureau, *Centre de conservation du Québec*

Rose-Aimée Bergeron, *croix du 12, chemin du Cap-Martin*

Paul-Armand Lavoie et Martial Girard, *croix du 230, rang Saint-Jean-Baptiste*

Louis-Nil et Guylaine Simard, *croix du 103, rang Saint-Jérôme*

Ghislaine Gauthier, *croix du 28, rang Saint-Jean-Baptiste*

Anne Gauthier, *croix du 246, rue Saint-Édouard*

Jean-Eudes Dufour, *croix du 36, rang Saint-Georges*

Suzanne Dufour, *croix du 29, rang Saint-Georges*

Yvanha Boily, *croix de la municipalité de Saint-Urbain*

GRAPHISME ET MISE EN PAGE : Axe Création

Imprimé en 2014



La croix de nos chemins



Ô ! Qu'elle est belle à voir, la croix de nos chemins,
Avec ses bras tendus comme un moine en prière !

Qu'elle est douce aux passants, qu'elle est hospitalière,
À l'oiseau qui s'y pose, ivre de chants divins !...

On aime à saluer la grande titulaire
Qui veille sur nos champs, nos troupeaux et nos grains;

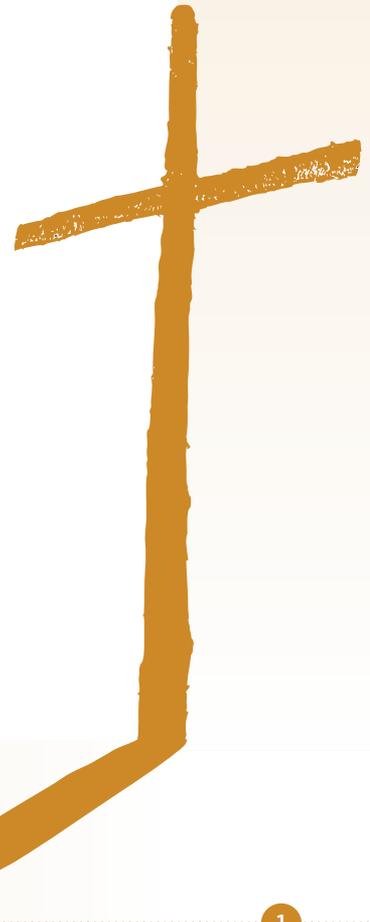
On vénère, chez nous, la croix de nos chemins,
Dont les bras étendus nous parlent de prière.

Les soirs d'été, souvent, une pieuse mère
Y conduit ses enfants en leur joignant les mains.

Et quand l'orage gronde, en haut des cieux lointains,
On lui jette un regard du fond de la chaumière.

Car elle nous comprend, la croix de nos chemins.

> > > **Jacquelin**



Source : L'enseignement primaire. Revue illustrée de l'école
et de la famille, janvier 1911, p 298.

AVANT-PROPOS



L'initiative de produire un recueil sur nos croix de chemin s'inscrit dans la mission de notre Unité pastorale qui mandate des Équipes d'animation locales (EAL) afin d'élaborer des projets et d'animer la communauté. « Dans un contexte déchristianisé, cette mission est de permettre dans l'accueil et la mobilisation des individus, des couples et particulièrement des jeunes familles, la redécouverte de nos racines chrétiennes par la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, « terreau » qui donne vie et fait croître ».¹

Cette initiative s'inscrit également dans l'un des axes d'intervention de la politique culturelle de la MRC de Charlevoix (2005) visant à maintenir et à promouvoir l'identité des citoyens ainsi que l'image distinctive de la région tout en établissant un équilibre entre la préservation des richesses patrimoniales et le développement du territoire.²

De plus, à l'occasion de l'année de la Foi décrétée par le pape Benoît XVI dans sa lettre apostolique « Porta Fidei »³ (l'année de la Foi s'est ouverte le 11 octobre 2012 et s'est terminée le 24 novembre 2013) les responsables de l'Église catholique du diocèse de Québec ont élaboré un programme visant à redécouvrir le langage de la « Croix ». Parmi les étapes planifiées, il y a la « saison de la prière » qui se terminerait vraisemblablement par une conclusion autour de nos croix de chemin. Un des objectifs de cette réflexion est que « l'année de la Foi constitue une « montée » vers une Profession publique de la foi catholique ».³ Au pied d'une croix de chemin demeurerait l'endroit tout désigné pour cette manifestation. Quelle belle occasion il nous faut saisir !

Gardons précieusement pour nous, pour nos enfants, pour nos petits-enfants et enfin pour les générations futures, ces croix de chemin, symboles de la foi qui nous a forgés.

Qu'à la vue de ces croix, monte en nous cet élan du cœur, cet hymne de louange au Créateur pour toutes les merveilles qui se déroulent sous nos yeux, richesse inestimable dans cet océan de paix qu'est notre belle région de Charlevoix.

Je rends grâce au Seigneur pour tant de fierté, de bonheur et de joie, pour cette belle foi manifestée par la présence de nos croix de chemin. Que toutes les personnes impliquées dans ce projet soient bénites et que le Seigneur veille sur elles, sur leurs familles et sur leurs amis.

Yvette Mailloux

Novembre 2013

1. Notre projet pastoral : Unité pastorale Monts et Merveilles, feuillets paroissiaux, 2013
2. Politique culturelle, Municipalité régionale de comté (MRC) de Charlevoix, 2005, p. 14
3. Porta Fidei : la porte de la foi : titre de la lettre apostolique de Benoît XVI à l'Église catholique à l'occasion de l'année de la Foi, 2011



Les CROIX de chemin de SAINT-URBAIN

Une croix s'est levée...
Un clocher s'est dressé...
La foi a triomphé...
Une paroisse est née...¹

La population de Charlevoix démontre, et ce, depuis l'établissement des premiers habitants venus s'établir sur ses berges, un grand sentiment d'appartenance religieux. Parsemées çà et là à travers les rangs, villes et villages de notre Unité pastorale « Monts et Merveilles », les croix de chemin, érigées par les fidèles de nos différentes paroisses depuis fort longtemps, en sont les témoins. Bel héritage de la ferveur qui animait ces premiers colons, les croix de chemin demeurent un élément important de notre patrimoine culturel, de notre patrimoine religieux et nous avons le devoir de les préserver pour le bénéfice des générations futures.

DES CROIX DE CHEMIN DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES

À l'origine, les découvreurs du Canada plantèrent les premières croix en signe de possession du territoire. En débarquant sur L'Isle-aux-Coudres, le 6 septembre 1535, Jacques Cartier y a planté une croix. Puis, elles se sont faites de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que les colons venaient s'installer chez nous. S'établissant sur les terres et dans les rangs, donc plus éloignés des églises, les paysans, nos ancêtres, ont voulu se créer des lieux de rassemblement religieux plus près de leur résidence; ils plantaient une croix.

ET COMME LE CHANTAIT LA BOLDDUC :

*Si vous voyagez un brin
du côté de Saint-Quentin
Dites bonjour à mes parents
qui habitent le cinquième rang.
Vous pouvez pas les manquer,
prenez le chemin pas pavé
Près de la maison vous verrez,
y'a une croix qu'on a plantée.*

Les raisons étaient nombreuses de planter une croix. Que ce soit pour rappeler le souvenir d'une personne disparue, remercier le Ciel pour une faveur obtenue, marquer la présence d'une église ou du lopin de terre nouvellement défriché, souligner un événement important ou encore s'acquitter d'une promesse, on plantait une croix. Ainsi le paysan avait la satisfaction du devoir accompli. Quelques croix demeurent encore aujourd'hui dans le paysage. Elles sont toujours là, quelque peu vacillantes ou marquées par l'usure du temps, gardant néanmoins leur fonction et constituant l'expression rudimentaire d'un art populaire.

Au Québec, « on peut chiffrer entre 2 500 et 3 000 les croix qui bordent encore aujourd'hui les routes rurales. Elles appartiennent à trois grands types. D'abord la croix simple, celle qui comporte quelques éléments décoratifs à ses extrémités ou à sa croisée, géométriques ou floraux, ou qui n'a aucun ornement.



En second lieu, la croix aux instruments de la passion. Les objets symboliques sont généralement alignés le long de la traverse. Leur nombre, comme leur position relative, varie beaucoup mais leur répertoire est assez fixe : la lance, l'éponge, le marteau, les clous, la couronne d'épines constituent habituellement la base de cette panoplie. Le troisième type est le calvaire, abrité ou non sous un édicule. Le terme « calvaire » s'applique aux croix auxquelles est suspendu le corps du Christ et au pied duquel se trouvent parfois la Vierge et saint Jean, plus rarement Marie-Madeleine en pleurs, à ses côtés les deux larrons qui l'ont accompagné dans la mort. Ces trois grands types se retrouvent un peu partout au Québec... ».²

➤ DANS CHARLEVOIX

« En 1990, une enquête menée par les responsables pastoraux de la région permet de relever 115 croix de chemin encore debout sur l'ensemble du territoire de Charlevoix... Bien des artistes canadiens ont reproduit des croix de chemin de Charlevoix sur leurs tableaux : la peinture de Clarence Gagnon intitulée « Une croix de chemin » reste la plus célèbre à ce chapitre et constitue un véritable chef-d'œuvre... Il semble qu'il ait été un temps où des réunions de prières autour de la croix furent aussi des occasions pour les jeunes de la paroisse de se rencontrer et même de se fréquenter. »²

Ces croix de chemin méritent notre attention, méritent qu'on s'y attarde et qu'on leur accorde le temps et le travail nécessaires afin qu'elles puissent perdurer, constituant ainsi des objets historiques faisant partie de notre patrimoine collectif.

➤ LA CROIX APPELLE, RAPPELLE ET INTERPELLE

En passant devant une croix, la plupart des gens lèvent les yeux et se laissent pénétrer par le message qu'elle leur porte. Un message personnel qui réchauffe et apaise, qui reconforte et nourrit. Un message silencieux et intérieur. Et pourquoi ne pas oser une prière ? Qu'elle soit illuminée ou ternie par le temps, du moment qu'elle est visible, la croix appelle, rappelle, interpelle, tient lieu de pilier de la foi. La croix debout apportera du courage à celui qui a vécu l'épreuve. Elle ranimera le souvenir de celle qu'on avait oubliée. Elle rappellera de rendre grâce devant la beauté du paysage. La croix est le symbole d'une communauté qui depuis des siècles se laisse guider par la lumière du Créateur. Comment rester indifférent ?

➤ LA MISE EN VALEUR DE NOS CROIX DE CHEMIN

C'est au printemps 2009 qu'est née l'idée de préservation, de restauration et de mise en valeur de nos huit croix de chemin. Ayant d'abord été proposée par un délégué de notre paroisse lors d'un Conseil élargi de pastorale, cette idée fut tout de suite acceptée à l'unanimité par les autres responsables de la communauté. Cette assemblée de travail et de réflexion a été diffusée sur les ondes de la télévision locale. Par conséquent, les téléspectateurs étaient déjà informés de notre intention de mettre en valeur nos croix de chemin. Est-il besoin de rappeler qu'un tel projet a suscité des réactions positives dans notre milieu ?





UN PROJET DE RESTAURATION QUI DYNAMISE LE MILIEU

Dans un premier temps, les propriétaires des croix de chemin ont été rencontrés et sensibilisés à notre projet puis ils ont assisté, en septembre 2010, à une formation donnée par madame Delphine Laureau, restauratrice de biens culturels au Centre de conservation du Québec. Plus de vingt-cinq personnes étaient présentes. Les composantes matérielles des croix, la nature des interventions les plus appropriées à réaliser ainsi que les outils nécessaires à cette fin sont les principales notions qui ont été partagées dans le cadre de cette activité. À la suite des informations qui leur ont été fournies, certains propriétaires ont procédé aux interventions requises sur leur croix, selon leur propre rythme.

La restauration de ces croix de chemin a été une occasion d'améliorer une composante visuelle, religieuse, artistique et patrimoniale de notre village que nous, gens de Saint-Urbain, considérons significative. Cette activité a permis aussi de dynamiser le milieu local en créant des interactions entre les intervenants de tous âges dans notre communauté. L'aspect intergénérationnel du projet fut important. Nous pensons que ces interventions permettront aux intéressés d'approfondir leur sens des valeurs et que cela contribuera aussi au mieux-être de notre collectivité. Nous espérons que ce projet original et novateur sera utile à notre communauté et qu'il proposera des manières différentes de réunir les enfants, leurs parents, les aînés, les familles et les visiteurs souhaitant s'ancrer dans les racines de notre patrimoine religieux.

UN OUTIL PRÉCIEUX POUR FAIRE CONNAÎTRE NOS SYMBOLES RELIGIEUX

Pour aller un peu plus loin dans notre démarche, nous avons pensé rassembler dans ce recueil les historiques de chacune de ces croix de chemin.

Ne serait-ce que pour conserver ce patrimoine, la raison était suffisante pour aller de l'avant. Les historiques de nos croix de chemin que vous trouverez dans ce recueil constituent la suite logique du travail amorcé. Ils ont été rédigés à partir des déclarations faites par les propriétaires, des notes fournies par ceux-ci ou par des personnes-clé. Un autre objectif poursuivi dans le cadre de l'élaboration de ce document est qu'il devienne un outil de références pour les générations futures et aussi un outil précieux pour tous ceux qui auront à faire connaître le sens et la valeur de nos symboles religieux. Témoins silencieux de la foi qui nous a forgés, les croix de chemin nous aident à « apprendre ou à réapprendre à parler le langage de la foi et à rendre compte de l'espérance qui nous habite ».³

Abondamment illustré, nous espérons que vous prendrez plaisir à le consulter pour connaître l'origine de chacune de nos croix de chemin, témoins de notre passé foncièrement basé sur la religion catholique et empreint des valeurs chrétiennes. Ce travail démontre bien que nous avons pris conscience de l'urgence d'agir avant de perdre ces biens ou ces lieux de culte dispersés sur notre territoire. Nous sommes convaincus que tous les collaborateurs à ce projet seront fiers d'avoir contribué à la conservation de ces symboles inhérents et si chers à nos valeurs profondes, à celles de nos prédécesseurs ainsi qu'à celles que nous souhaitons léguer à nos successeurs.

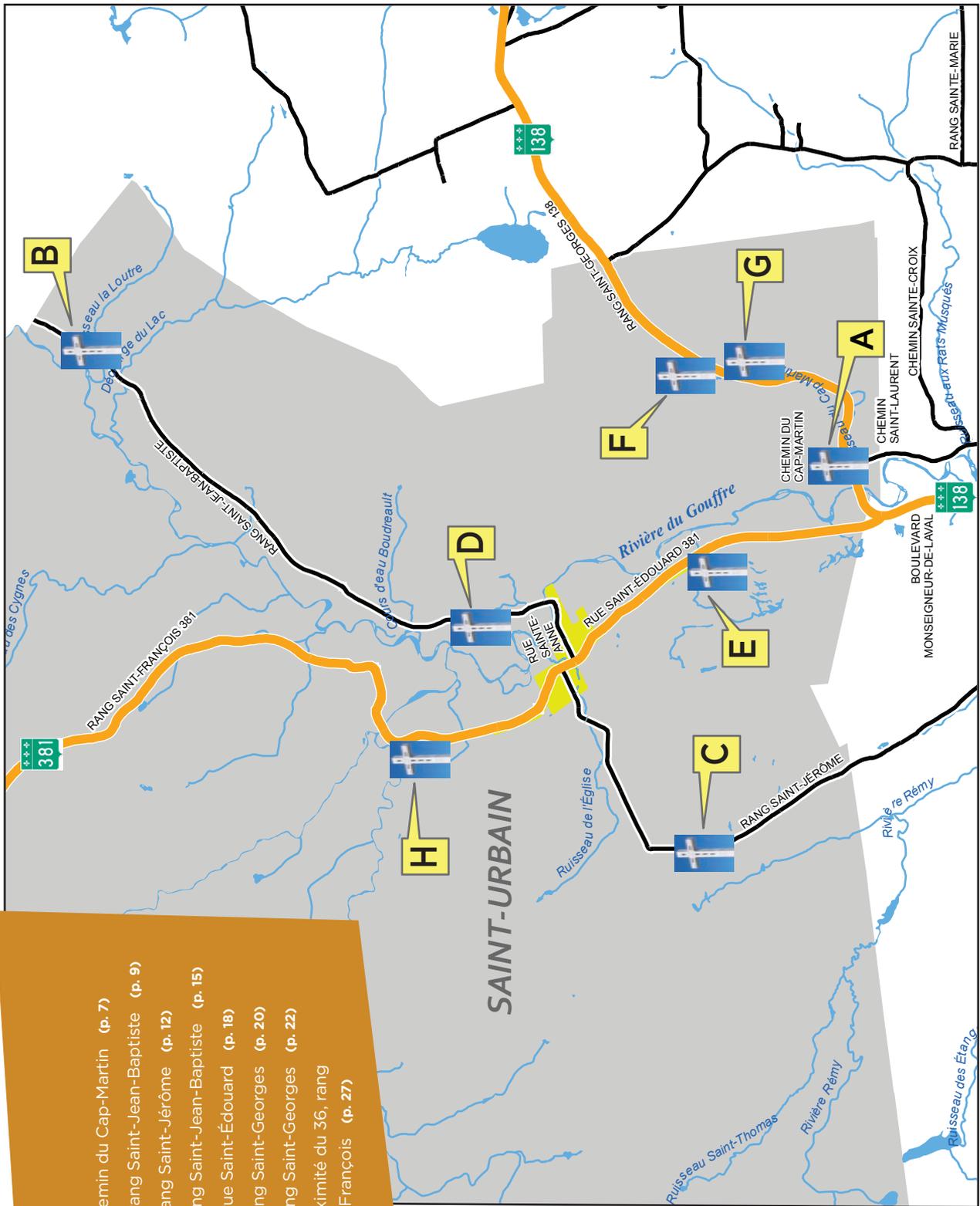
1. Tiré de « Hommage aux gens de Saint-Urbain », paru dans l'Hebdo Charlevoisien, 4 janvier 2003

2. « Les croix de chemin dans Charlevoix : un héritage à conserver », Gauthier Serge et al., Pointe-au-Pic, Conseil régional de pastorale de Charlevoix, 1990, 75 pages

3. Dépliant de l'Église catholique de Québec : « En qui... quoi... je crois ? », année de la Foi 2012-2013

LÉGENDE

- A** 12, chemin du Cap-Martin (p. 7)
- B** 230, rang Saint-Jean-Baptiste (p. 9)
- C** 103, rang Saint-Jérôme (p. 12)
- D** 28, rang Saint-Jean-Baptiste (p. 15)
- E** 246, rue Saint-Édouard (p. 18)
- F** 36, rang Saint-Georges (p. 20)
- G** 29, rang Saint-Georges (p. 22)
- H** à proximité du 36, rang Saint-François (p. 27)



CARTE DE LOCALISATION
des croix de chemin de Saint-Urbain

La CROIX du rang CAP-MARTIN

12, chemin du Cap-Martin, Saint-Urbain

*Texte adressé, par l'auteure, aux gens
du rang Cap-Martin à l'occasion de la bénédiction
de leur nouvelle croix de chemin, le 20 juin 2011,
par l'abbé Bruno Allard.*

Créer de l'animation autour d'une croix de chemin, c'est ce qu'ont fait bien avant nous, aux alentours de 1926, les gens du rang Cap-Martin.



Nouvelle croix
Crédit : Dominique
Sirois, 2011.

Sur la proposition de madame Rose-Anna Fortin Simard, avec le bois de monsieur René Simard et la peinture de monsieur Alfred Bouchard, monsieur Origène Dufour a construit et érigé une croix sur le terrain de monsieur Simard. Dans les années 60, les autorités procèdent à la réfection du chemin du rang. La croix est marquée par l'usure du temps. On profite donc de cette occasion pour réparer la croix. Madame Rose-Aimée Bergeron, messieurs Oscar Bouchard, Aimé Bouchard et Marcel Simard se sont joints à messieurs Origène Dufour et René Simard pour accomplir ce travail. Et la nature continue à faire son œuvre. La croix se détériore encore. Aux alentours de 1985, un projet étudiant donne aux résidents du coin une autre occasion de rafraîchir leur croix de chemin. Ce qui fut fait. Depuis ce temps, monsieur Marcel Simard continue de consolider et d'entretenir la croix du rang Cap-Martin. Les motifs qui sous-tendent de telles initiatives sont, sans aucun doute, de l'ordre des valeurs chrétiennes.

À l'automne 2010, après l'intérêt démontré par notre Équipe d'animation locale, deux marguilliers de la Fabrique de Saint-Urbain, madame Annie Vaillancourt, agente de développement culturel à la MRC de Charlevoix et le Centre de conservation du Québec, les gens du rang Cap-Martin ont cru bon d'unir leurs efforts et de refaire à nouveau leur croix de chemin. Une nouvelle mobilisation se met en branle dans une dynamique intergénérationnelle.



Le don des deux morceaux de bois qui supporteront la croix (don de monsieur Éric Gauthier) stimule les troupes. La croix de cèdre rouge est construite par monsieur Pascal Tremblay qui, pour être fidèle à la tradition, y a suspendu une petite niche. Se joignent à lui pour suggestions, peinture, décorations et autres messieurs Marcel Simard, Roland Simard, Mario Simard, ainsi que mesdames Rose-Aimée Bergeron, Denise Dufour et Pauline Bouchard.

Et le 10 mai 2011, c'est avec la joie au cœur et un œil ravi que des gens du rang Cap-Martin, soit monsieur Marcel Simard, le propriétaire et son épouse madame Rose-Aimée, madame Denise Dufour, son fils Pascal Tremblay, Arianne et Justine ses deux petites-filles, messieurs Mario et Rolland Simard regardent s'élever fièrement dans le ciel leur croix de chemin.

C'est une croix de bois, peinte en noir dont les extrémités sont décorées de trèfles et peintes en blanc. Elle a les mêmes dimensions que l'ancienne croix. Une petite niche sur la hampe abrite la même statue de la Vierge qu'on a réparée et qu'on a placée là, comme avant. « Des travaux de remplacement d'aqueduc ont transformé la configuration du sol, ce qui a certainement modifié la pente de la petite colline sur laquelle se trouve la croix. »¹

Qu'à cela ne tienne, la belle croix neuve est là comme avant rappelant mille et un souvenirs... Une petite prière, quelques mots échangés et chacun retourne à la maison le cœur gorgé d'émotions. Voilà ce qu'ils ont réussi à faire. Quel beau succès ! Quels beaux exemples de collaboration, de solidarité et de fraternité ! Quels beaux exemples aussi de la foi reçue, témoignée et transmise à d'autres générations ! Bravo à vous tous ! et vous pouvez être fiers de ce que vous avez réalisé. Vous méritez tous, sans hésiter, une bonne main d'applaudissements.

Enfin, je termine en disant « Félicitations » et un gros « Merci » à tous ceux qui ont travaillé à l'érection de cette croix et à la manifestation de ce soir. Que cette croix demeure un lieu de rassemblement et un lieu de recueillement pour les résidants du coin et aussi pour tous ceux qui voudront bien s'y arrêter !



Ancienne croix
Crédit : Dominique Sirois, 2009.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ANCIENNE CROIX (1)

Croix : H. 230 cm environ, L. ?, Ep. 14 cm
Madriers : H. 180 cm, L. ensemble 45 cm, Ep. 15 cm
Statuette : H. 23 cm, L. 6 cm, Ep. 6 cm

L'emplacement d'une ancienne niche est visible sur la hampe. Un Christ, aujourd'hui disparu, aurait également appartenu à la figuraton.

Datation : entre 70 et 100 ans

1. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010

La CROIX du rang SAINT-JEAN-BAPTISTE

230, rang Saint-Jean-Baptiste, Saint-Urbain



*Texte lu par l'auteure lors de la bénédiction
de la croix du rang Saint-Jean-Baptiste à la suite
de sa restauration, le 9 juillet 2012.*

Après maintes démarches, remonter aux origines de cette croix fut pour moi, peine perdue. Aux dires de certaines personnes, ce serait peut-être monsieur Louis Tremblay et son épouse, madame Aurore Tremblay, qui auraient pris l'initiative, il y a de cela plus de cent ans, d'ériger

à cet endroit une croix de chemin. Monsieur Louis Tremblay était le père de monsieur Georges Tremblay, époux de madame Cécile Bergeron, ceux-ci ayant fondé leur famille ici-même, sur cette terre et ayant à leur tour voulu conserver cette croix de chemin.



**Croix
restaurée**
Crédit : Dominique
Sirois, 2012.



MAIS POURQUOI TANT D'ATTACHEMENT À CE SYMBOLE DE FOI CHRÉTIENNE ?

Voyons ce que nous dit à ce sujet, monsieur Serge Gauthier, historien bien connu dans notre région. « Le site de la croix de chemin demeure durant bien des années un lieu de rassemblements communautaires surtout durant le mois de Marie, en mai, ou encore en octobre pour le mois du Rosaire. Il semble que ces réunions de prières autour de la croix soient aussi des occasions pour les jeunes de la paroisse de se rencontrer et même de se fréquenter : bien des futurs mariages se seraient même préparés autour de la croix de chemin. Le paysan de Charlevoix se retourne vers la croix de chemin pour la prière de l'Angélus à chaque midi. En 1776, Thomas Anbury, un officier de l'armée anglaise, se plaint avec exaspération dans une de ses lettres, des dévotions des Canadiens français envers les croix de chemin... ces croix élevées dans une bonne intention sont une cause continuelle de retard pour les voyageurs... raconte-t-il car le conducteur d'une calèche... arrive près d'une de ces croix se met à genoux et récite une longue prière, quelle que soit la rigueur de la saison...»¹, preuve que les croix de chemin étaient des éléments importants dans la vie des gens de chez nous.

Bien que ces coutumes soient aujourd'hui choses du passé, il n'en demeure pas moins que nos croix de chemin continuent de susciter l'intérêt de chaque propriétaire, des gens du village et des nombreux touristes qui sillonnent notre beau coin de pays.

C'est pourquoi madame Cécile Bergeron, femme d'une grande piété, femme de cœur et femme de foi a toujours voulu conserver cette croix. Un jour, de nouveaux propriétaires prennent possession de la terre. Tout comme madame Cécile, madame Lucienne Tremblay, épouse de monsieur Maurice Girard, a toujours entretenu et a toujours voulu, elle aussi, conserver cette croix de chemin, joyau de notre patrimoine paroissial.

A l'origine, la croix devait avoir approximativement 6 à 7 pieds de hauteur par 4 à 5 pieds de largeur. Un jour, en 2003, le feu détruisit la grange de la famille mais la croix, située tout près, en fut préservée bien que sérieusement affectée. Après le passage de cet incendie, madame Lucienne Tremblay a solidifié la croix pour la garder debout. Cependant, le temps et divers travaux sur le terrain ont eu partiellement raison de celle-ci. Elle a perdu de son éclat et de son allure d'antan tout en conservant son axe principal. Elle en a aussi perdu en dimensions. Malgré tout et malgré le temps qui passe, son fils, Martial, a toujours conservé la croix. On peut croire que, pour ce paroissien, la matière d'origine était un élément important à conserver. De même aussi, jusqu'à ce temps, on pourrait croire que la forme et le culte ont eu leur importance dans la conservation de cette œuvre. Avec sa permission, grâce à la générosité et aux mains habiles de quelques citoyens de Saint-Urbain, on a restauré la croix de sorte qu'elle a repris fière allure tout en conservant son bois vieilli. Tout de la vieille croix a été conservé. La croix originale est restée en place; on l'a doublée avec une autre croix de bois traité, de même forme, que l'on a fixée à l'endos de la première croix. Une couche de peinture noire a été appliquée et quelques retouches de peinture blanche aux décorations polygonales ont été effectuées et voilà, la nouvelle croix demeure ainsi en continuité avec ce qui existait déjà. Elle a pratiquement les mêmes dimensions que la croix précédente. La croix a encore une fois été sauvée. Bravo !





Nous nous retrouvons donc ici aujourd'hui pour reconnaître la grandeur et la beauté de nos croix de chemin, reconnaître la valeur de ce symbole de notre foi chrétienne que nous sommes fiers de proclamer, cette foi que nous voulons conserver et que nous voulons transmettre aux générations futures.

Merci donc à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce beau projet et merci à vous tous d'être présents à ce bel événement d'Église. Merci aussi à l'abbé Bruno Allard qui, avant de nous quitter (car il doit quitter notre Unité pastorale en août prochain) a bien voulu accepter de venir bénir cette croix de chemin. Au plaisir de nous revoir au pied d'une autre croix !

1. « Les croix de chemin dans Charlevoix : un héritage à conserver », Gauthier Serge et al., Pointe-au-Pic, Conseil régional de pastorale de Charlevoix, 1990
2. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010

CARACTÉRISTIQUES DE L'ANCIENNE CROIX²

Croix : H. 260 cm, L. 155 cm, Ep. 12 cm
Croix faite de bois peinte en noir, extrémités à décor polygonal anciennement blanc. La croix est ancrée sur un socle en béton, sous le gazon.

Bois calciné à l'arrière de la croix, sur toute la surface. La traverse de la croix se trouve à mi-hauteur par rapport à la hauteur de la hampe. La base de la hampe est maintenue par deux madriers de bois de faible hauteur. La hauteur de la hampe est de petite dimension. Elle semble avoir été rapetissée. Un incendie a entraîné la perte d'environ 2 cm de bois, sur l'arrière. Une cornière en métal oxydé soutient la traverse (183 cm x 4,5 cm). Il semble que ce fer-angle était déjà en place lors de l'incendie (distorsion du métal).

Aménagement paysager inexistant.

Croix avant sa restauration

Crédit : Dominique Sirois, 2009.



La CROIX du rang SAINT-JÉRÔME

103, rang Saint-Jérôme, Saint-Urbain

Situés sur les hauteurs de Saint-Urbain, il n'est pas facile pour les résidants du rang Saint-Jérôme de se déplacer pour venir assister aux prières qui se font au village. Nos pieuses familles ont donc décidé d'ériger dans le rang leur propre croix de chemin. Tout comme ailleurs, c'est la coutume dans chaque coin du village d'ériger une croix de chemin qui devient le point de rassemblement pour les prières du mois de Marie ou pour toutes autres circonstances particulières. Les résidants du rang ont une foi solide et leur croix de chemin a pour eux une grande importance et une grande valeur.

Croix du rang Saint-Jérôme

Crédit : Delphine Laureau,
Centre de conservation
du Québec, 2010





C'est aux alentours des années 1925 ou 1930 qu'une première croix a fait son apparition. De mémoire d'homme, il y aurait eu jusqu'à trois croix de chemin dans le rang Saint-Jérôme à Saint-Urbain. Ce serait peut-être monsieur Hidola Gravel, habile charpentier, qui aurait construit la première croix de bois. Elle était située entre les propriétés de monsieur Joseph Villeneuve et de monsieur Joseph Brassard, plus précisément sur le terrain de monsieur Brassard.

On y vient régulièrement et les rencontres sont des plus amicales et des plus chaleureuses. Une personne responsable s'occupe des prières. Ceux qui s'y rendent le font toujours avec grand plaisir et grande piété.

Mais les années passent et la croix du rang subit l'outrage des intempéries. Elle est fortement marquée par l'usure du temps. De plus, la vente du terrain sur lequel s'élevait la croix force son déménagement. Constatant son piteux état, un petit groupe de fidèles croyants, soit messieurs Émile Simard, Léopold Simard et Louis-Nil Simard, décident de s'attaquer à la tâche et d'ériger une nouvelle croix et ce, vers les années 1963-1964.

Il y avait dans le rang un terrain qui appartenait à la compagnie RCA Victor et sur lequel s'élevait la tour qui captait les ondes de télévision pour la municipalité de Saint-Urbain. Après quelques années d'opération, la cessation des activités de captage des ondes pour la télévision donna l'occasion à la municipalité de se porter acquéreur du terrain. C'est sur celui-ci que s'est élevée la nouvelle croix, à côté de la tour qui a continué de capter les ondes mais plutôt pour la Radio amateur de Charlevoix. C'est encore là d'ailleurs qu'elle se dresse toujours majestueusement et qu'elle fait la fierté des gens de ce coin de terre.

Auparavant, cette croix comprenait trente-trois lumières afin d'évoquer les trente-trois ans que Jésus a vécu sur la terre. Voilà une belle référence à ce que représente une croix de chemin pour les gens de Saint-Jérôme !

L'achat et le financement de cette croix ont coûté, vers 1964, entre 600 \$ et 700 \$. Le filage devait coûter environ 325 \$ mais Hydro-Québec a refusé de mettre le courant car l'installation n'était pas assez sécuritaire. L'entrepreneur a dû installer un autre système d'éclairage puis Hydro-Québec a procédé. Une grande partie de la facture a été acquittée par les résidents de Saint-Jérôme. Afin d'en assumer les frais, ils ont organisé des tirages de type « la poule aux œufs d'or » ainsi que des bingos. 25 billets étaient alors vendus au coût de 50 sous chacun et le gagnant se méritait 5 \$. Le tirage s'effectuant une fois par semaine, il restait alors 7.50 \$ par semaine dans la caisse pour financer la croix. Madame Yvette Boivin, épouse de monsieur Wilbrod Lavoie, a grandement collaboré au financement de cette croix par ses quêtes ou sollicitations de toutes sortes et par les ventes de billets pour les tirages. Tous ces gestes et ces efforts démontrent bien la volonté du milieu de conserver sa croix de chemin. La Municipalité payait des redevances à Hydro-Québec pour l'électricité de la croix au taux fixe, à l'époque, de 30 \$ par année, car l'alimentation de la croix en électricité provenait de la bâtisse adjacente à la tour dont le propriétaire était la municipalité de Saint-Urbain. Cette situation est similaire aujourd'hui.



La croix du rang Saint-Jérôme est située près de la tour

Crédit : Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010



Dans les années 80, on a dû modifier le système d'éclairage car les lumières brûlaient fréquemment. Une planche fluorescente a été glissée de haut en bas et dans les bras derrière la structure de métal. Un système d'éclairage (spot) a été installé devant et c'est ainsi qu'on éclaire maintenant la croix.

Les efforts déployés par les gens du rang Saint-Jérôme n'ont pas été vains. La croix continue de veiller sur eux comme un phare dans la nuit. Ils sont très fiers de leur croix de chemin et ils ont bien l'intention de la conserver encore longtemps pour eux-mêmes et pour les générations qui suivront.

CARACTÉRISTIQUES DE LA CROIX¹

C'est une croix de métal (fer forgé) peinte en noir sur un dossieret en contre-plaqué peint en blanc. Les lettres « NRI » ornent la hampe mais on devrait y lire « INRI » (Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum) ce qui veut dire « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». La croix est posée sur un socle en béton peint. Un contre-plaqué a été inséré à l'intérieur du coffrage de la croix et a été fixé contre la face avant de la croix à l'aide de fil de fer. A l'avant, un filin d'acier est fixé sur l'axe de la croix jusqu'au sol où il est ancré. Cette croix est située sur un terrain dégagé et clôturé.

Croix : H. 610 cm environ, L. (traverse) 240 cm environ, Ép. 39 cm
Hampe : H. 57 cm
Socle : H. 57 cm, L. 120 cm, Ép. 94 cm

1. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010.



La CROIX du rang SAINT-JEAN-BAPTISTE

28, rang Saint-Jean-Baptiste, Saint-Urbain



À la suite de ma demande d'informations concernant cette croix de chemin, voici ce que m'écrivait madame Ghislaine Gauthier Hénault à ce sujet. Celle-ci demeurant à Montréal, c'est par correspondance que j'ai pu obtenir ces informations. C'est à deux reprises qu'elle a communiqué avec moi pour me transmettre le plus d'informations possible et je l'en remercie sincèrement.

CARACTÉRISTIQUES DE LA CROIX¹

Croix : H. 410 cm environ, L. 230 cm environ, Ép. 14 cm Christ : H. 88 cm, L. 67 cm, Ép. 18 cm

Croix de bois traité peinte en noir, extrémités blanches à décor en forme de trèfles, figuration peinte en blanc. La base de la hampe est maintenue entre deux madriers de bois à l'aide de serres boulonnées qui traversent le bois.

Christ en croix en béton peint en blanc.

Figuration : sur la hampe Titulus « INRI ». Clôture de bois peinte en blanc.

Croix du rang Saint-Jean-Baptiste

Crédit : Delphine Laureau,
Centre de conservation
du Québec, 2010



1. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010

Le 14 avril 2013

Madame,

Je viens vous communiquer quelques données reliées à l'historique de notre croix, rang Saint-Jean-Baptiste.

En 1927, mon père, Théophile Gauthier, devenait héritier de la terre de son père Théophile. Dans les années 40, mon père avait discuté longuement de ce projet (installer une croix de chemin) avec son cousin Michel Gauthier (voisin) afin de déterminer la nature du bois etc. et à l'effet que l'installation d'une croix serait une source de protection intarissable pour eux et leurs biens, ceux-ci étant habités d'une foi profonde.

Cette croix fut fabriquée par un menuisier du village bien connu : monsieur Joseph-Émile Fortin. Cette croix était pour eux, la présence du Christ visible avec et parmi eux.

La visite à la croix était régulière et très appréciée. Combien de passants, à pied ou en auto, s'arrêtaient pour admirer et prier cette réalisation ? Une coutume très intense qui amenait une participation active, c'était le mois de Marie. Il y avait récitation du chapelet tous les soirs après le souper, accompagnée de chants à la Vierge. Lorsque la température le permettait, il pouvait y avoir de 30 à 40 personnes, petits et grands.

En 1963, ce fut mon frère Émilien qui devint propriétaire mais mon père Théophile a vécu sur cette terre jusqu'en 1987, année de son décès. Même aujourd'hui, après tant d'années, il y a toujours des gens qui s'y arrêtent. Combien de fois, depuis notre enfance, nous avons visité la croix et prié, ça ne se compte pas ! C'était l'endroit pour raconter nos joies, nos peines, faire nos demandes et dire nos prières de reconnaissance.

Lors de la belle saison, le parterre était couvert de fleurs déposées par ma mère, Maude Fortin, et cela était apprécié par les visiteurs.

C'est un lieu qui, même au loin, à Montréal, demeure toujours frais à ma mémoire.

Espérant que ces quelques renseignements répondront à vos attentes, car malheureusement, je n'ai pu retrouver le document historique préparé pour le pèlerinage de l'an 2000... Si toutefois je le retrouve et que vous le désirez, soyez assurée du suivi.

Félicitations pour vos réalisations ! Soyez assurés de mes prières, vous et toute votre équipe. Bonne année de la Foi !
Sincèrement, union de prières !

Ghislaine Gauthier Hénault, Montréal

Le 23 avril 2013

Madame,

Renseignements supplémentaires reliés à la croix de chemin.

Datant de plus de soixante-cinq ans, cette croix de chemin fut le fruit d'une longue réflexion et de nombreuses discussions entre nos parents, Maude Fortin et Théophile Gauthier, et un cousin voisin, Michel Gauthier, qu'on surnommait « Michaud » et que nous, les enfants, appelions « Dedais ».

Depuis toujours, nos parents conservaient une grande dévotion pour la croix. Pour eux, l'érection de cette croix était à la fois un signe de croyance, une demande de protection et le témoignage d'une foi sans bornes.

En plus du volet spirituel de la croix, il y avait également le volet matériel. Nos souvenirs de jeunesse nous rappellent ces nombreux échanges de vues qui revenaient toujours sur le sujet :

- la hauteur de la croix
- la grosseur du crucifix
- la forme de la croix
- la grandeur de la clôture, etc.

En fin de compte, ils en étaient venus à une entente : le bois serait bûché sur notre terre et la fabrication serait confiée à monsieur Joseph (à Émile) Fortin. La configuration était la même que celle que vous pouvez contempler maintenant.

Le crucifix suspendu à la croix fut façonné par les Petites Franciscaines de Marie de Baie-Saint-Paul. Au cours des années, un bras du crucifix fut remplacé et l'installation matérielle restaurée à quelques reprises. Ce bras remplacé fut l'œuvre des religieux de Sainte-Anne-de-Beaupré.

À la demande de ma mère, considérant l'âge avancé de mon père, ce furent nos voisins, la famille de monsieur François Simard, qui ont mis la main à la pâte pour la restauration matérielle, l'entretien du terrain, des fleurs...

Dans les premières années, c'est ici qu'on accomplissait les dévotions du mois de Marie. Pendant tout le mois de mai, les voisins se rassemblaient pour réciter ensemble le chapelet et les prières mariales. Certains soirs, on comptait plus de quarante personnes.

Ce rassemblement avait aussi un côté social : après la cérémonie, pendant que les aînés discutaient des sujets de l'heure, c'était une occasion rêvée pour les garçons et les filles de se rencontrer et de discuter d'autres sujets !!!

Cette croix demeurera toujours pour nous l'affirmation de notre foi et de nos croyances religieuses. Comme le phare guide les vaisseaux à bon port, cette croix nous fait penser à Dieu et nous guide vers lui.

Ghislaine Gauthier Hénault, Montréal

La CROIX du BAS de SAINT-URBAIN

246, rue Saint-Édouard, Saint-Urbain



Peut-être pour des raisons d'âge de la croix, à cause de ses propriétaires inconnus ou pour d'autres raisons, il a été très difficile de remonter aux origines de cette croix.

Au souvenir de mes informateurs, la croix du début de la rue Saint-Édouard, communément appelée « Bas de Saint-Urbain » aurait appartenu à monsieur Joseph Ménard il y a au-delà de 65 ans. Avant que monsieur Joseph Ménard ne devienne propriétaire des lieux, on ne sait qui aurait érigé une croix à cet endroit ni en quelle année ou si c'est lui-même qui y aurait élevé cette croix.

Malgré tout, au fil des ans, les propriétaires se sont succédé. Il y eut messieurs Oscar Gauthier, Lucien Gauthier et enfin le fils de ce dernier, Éric. Il va sans dire qu'il est de tradition, dans cette famille, de transmettre la croix de chemin de génération en génération.



Croix actuelle

Crédit : Dominique Sirois, 2013.





Quoiqu'il en soit, en 1977, comme pour toutes les autres croix de chemin, le temps a fait son œuvre. À la demande de monsieur Lucien Gauthier, devenu propriétaire des lieux, une nouvelle croix a été construite par monsieur Origène Dufour de Saint-Urbain afin d'être érigée en remplacement de la vieille croix. Petite anecdote signalée : pendant le transport de la croix de chez monsieur Dufour vers chez monsieur Gauthier, on ne sait par quelle mauvaise manœuvre cela est arrivé, un bras de la croix a été cassé. On a procédé à la réparation, cela va de soi, avant d'acheminer la croix là où elle devait être installée.

Jusqu'en 2010, la croix du « Bas de Saint-Urbain » avait cette apparence.

Ancienne croix

Crédit : Delphine Laureau,
Centre de conservation du Québec, 2010



Cette croix, subissant comme toutes les autres et encore une fois les outrages du temps, avait besoin d'être rafraîchie. Par la même occasion, voyant l'intérêt porté par les membres de notre Équipe d'animation locale, intérêt de sauver et / ou de conserver les croix de chemin de notre village, monsieur Éric Gauthier, maintenant propriétaire des lieux, décide à son tour de remplacer la croix devenue désuète.

Monsieur Gauthier est très habile en menuiserie. En 2010, motivé aussi par la volonté de remplir la promesse faite à son père avant son décès, il s'attaque à la tâche et n'hésite pas à refaire une nouvelle croix.

Cette croix est construite en bois traité et ne présente aucun décor architectural si ce n'est que les extrémités sont découpées en biseau. L'inscription « INRI » y est présentée sur un petit écriteau suspendu à la traverse. La petite clôture blanche demeure toujours au pied de la croix.

Ayant à peu près les mêmes dimensions que la croix précédente, la nouvelle croix est installée au même endroit, soit le long de la route 381, presque à l'entrée de notre municipalité, ouvrant grand ses bras pour accueillir tous ceux et celles qui vont et viennent sous le ciel paisible de notre pittoresque village.

1. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010

CARACTÉRISTIQUES DE L'ANCIENNE CROIX¹

Croix : H. 600 cm environ,
L. 230 cm environ, Ép. 15 cm
Madriers : H. 180 cm, L. 45 cm
ensemble, Ep. 15 cm
Clôture : L. 196 cm,
Pr. 172 cm, peinte en blanc

Croix de bois peinte en noir et à rehauts blancs, extrémités blanches à décor fleuroné en forme de trèfles, arêtes cannelées peintes en blanc, figuration peinte en blanc.

Figuration : sur la hampe
Titulus « INRI »,
sur l'axe :
soleil.

La CROIX du rang SAINT-GEORGES

36, rang Saint-Georges, Saint-Urbain



Croix actuelle
Crédit : Dominique
Sirois, 2013.

C'est aux alentours des années 1990 que monsieur Jean-Eudes Dufour eut l'idée, pour des raisons bien personnelles, d'élever une croix de chemin tout près de sa résidence. Élever une croix de chemin le long de la route 138, dans ces années-là, fut sûrement un geste audacieux. La route 138, dans Charlevoix, est une route très achalandée et il est certain que cette croix serait vue par des milliers de personnes. Est-ce bien là une des intentions du propriétaire ? Il est permis d'y penser.

De plus, monsieur Dufour affirme qu'il y avait autrefois une croix de l'autre côté de la rue, chez monsieur Trefflé Tremblay. Peut-être a-t-il puisé là son inspiration ? De toute façon, motivé par la foi qui l'habite, monsieur Dufour est convaincu que sa croix de chemin est là pour y rester. Quand on lui demande s'il a l'intention de conserver sa croix de chemin encore longtemps, il répond : « Toujours ». Voilà ce qui nous laisse croire en ses convictions.

CARACTÉRISTIQUES DE LA CROIX¹

Croix (croix arrière) : H. 320 cm,
L. 183 cm, Ep. 20 cm

Personnage : H. 63 cm, L. 47 cm, Ep. 50 cm

Aménagement paysager existant : roches, arbres

Croix de bois avec demi-cylindre en plastique peint en blanc. Elle dispose d'un système électrique fonctionnel.

Mode d'assemblage

Deux croix (madrier de bois de section rectangulaire) sont superposées, la première est de dimension plus petite, pour laisser voir la seconde. Des blocs de bois maintiennent l'écartement. Les bases des deux hampes sont fixées sur un madrier de bois traité vertical (section carrée de 15 cm par 15 cm) et retenues par des blocs non peints. De multiples vis maintiennent les éléments en place. Le dos du madrier repose sur une roche. Les écartements entre les traverses des croix et leurs hampes sont bouchés à l'aide de silicone blanc.

Une guirlande électrique bleue est placée entre les deux croix. Une guirlande blanche est glissée sous le demi-tuyau en plastique peint.



Monsieur Dufour m'a informée que quelques modifications sont à prévoir afin d'améliorer l'aspect visuel de son installation.

Tous ceux qui passent dans le rang Saint-Georges voient cette croix un peu plus moderne que les autres, mais non pas moins, symbole de la foi toujours vivante de ceux qui occupent les lieux.

L'invitation est lancée à tous ceux qui circulent sur la route 138 d'admirer, que ce soit d'un côté comme de l'autre, les deux croix de chemin qui s'élèvent fièrement, l'une après l'autre, dans le rang Saint-Georges à Saint-Urbain.

Le personnage de Marie-Madeleine fait de béton moulé et peint avait été déposé sur une roche, au pied de la croix mais il a été déplacé au printemps 2013 pour être remis à son emplacement initial, soit au calvaire du 29, rang Saint-Georges (voir p. 25).

*Crédit : Delphine Laureau,
Centre de conservation
du Québec, 2010*



1. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010

La CROIX du rang SAINT-GEORGES

29, rang Saint-Georges, Saint-Urbain



On croit que c'est dans les années 1940 que la première croix de chemin fit son apparition dans le rang Saint-Georges à Saint-Urbain. Madame Gaétane Labbé Poulin, alors enseignante à l'école du rang dans les années 1947-48, garde un excellent souvenir des exercices de dévotion, de ce temps-là, au pied de la croix. C'est le témoignage de cette dame qui nous laisse croire qu'il y avait une croix de chemin à cet endroit, à cette époque-là.

Cette croix était située près de l'école du rang, du côté droit en direction est, dans le secteur de la maison actuelle de monsieur Harris Tremblay. Une photo datant d'octobre 1959 nous montre bien qu'il y avait une croix à cette époque et que les personnes qui y sont photographiées résidaient dans le secteur.

Plusieurs familles du rang se souviennent de cette croix et s'y rendaient principalement au mois de mai pour célébrer le mois de Marie. Il y avait récitation du chapelet accompagné de chants; des exercices de piété comme il n'était pas rare d'en voir à cette époque.

Puis, la croix disparaît entre les années 1960 et 1970. Tout comme ailleurs, probablement l'œuvre du temps.



1959

Collection :
Suzanne Dufour.



NOTE : Une croix en béton était auparavant fixée à la croix de bois et supportait le Christ. Les photos anciennes recueillies confirment que le personnage de la Marie-Madeleine du 36, rang Saint-Georges appartenait à ce calvaire.²

Crédit : « Les croix de chemin dans Charlevoix : un héritage à conserver », Gauthier Serge et al., Pointe-au-Pic, Conseil régional de pastorale de Charlevoix, 1990



En 1981, monsieur Augustin Dufour construisit une nouvelle croix avec calvaire installée sur le terrain de monsieur Egide Dufour. C'est là qu'elle se posait encore fièrement jusqu'en automne 2012.

« Ce très beau calvaire a été conçu par Augustin Dufour à l'origine. Refait en 1981, il a dû être déplacé à cause de travaux de voirie. Il est entouré d'un autel sur lequel se trouve un décor floral. Trois statues se présentent au pied de la croix et elles figurent Marie, Marie-Madeleine et saint Jean. A proximité de l'autel on peut noter la présence d'une fontaine en forme de calice avec une hostie symbolique au-dessus, de même qu'un écriteau où est placée l'inscription suivante : JHS, Sauveur du monde. La croix est recouverte de peinture noire. La construction fort originale de ce calvaire en fait un exemple intéressant tant comme œuvre d'art populaire que comme lieu de dévotion et de recueillement unique. »¹

Nous pouvons constater sur les prochaines photos les changements subis par le calvaire au fil des ans.

Photo ancienne reçue de la propriétaire du terrain sur lequel se trouve la croix.
Collection : Suzanne Dufour.





Voici ce à quoi ressemblait le calvaire, en avril 2010, lors du passage de madame Laureau, restauratrice de biens culturels au Centre de conservation du Québec.

Interpelés par l'intérêt porté aux croix de chemin par l'Équipe d'animation locale de notre paroisse et à la suite des recommandations du Centre de conservation du Québec, après mûre réflexion, constatant le piteux état dans lequel se trouvait leur installation, les propriétaires ont cru bon de restaurer leur croix de chemin. Leur croix de chemin est pour eux un précieux héritage à conserver et un héritage à transmettre à une autre génération.

À l'hiver 2012-2013 les propriétaires de la croix ont décidé de la retirer temporairement et de lui refaire une beauté.

Et voilà, fin mai 2013, une nouvelle croix fait son apparition au 29, rang Saint-Georges, Saint-Urbain. Eh oui ! étant donné l'état de désuétude avancée de l'ancienne croix, on décide, sur l'initiative de madame Suzanne Dufour, fille de monsieur Augustin Dufour, de refaire une nouvelle croix avec des madriers de cèdre, une base en acier inoxydable et un socle en béton afin qu'elle puisse durer longtemps.



Crédit : Delphine Laureau,
Centre de conservation du Québec, 2010



Photo ancienne reçue de la propriétaire
du terrain sur lequel se trouve la croix.
Collection : Suzanne Dufour.

NOTE : Une autre photo ancienne nous montre que les personnages ont déjà été peints en blanc et bleu. Aucun reste de peinture ne subsiste sous la peinture actuelle.²



Cette nouvelle croix a de belles proportions : 12 pieds de hauteur par 6 pieds de largeur pour les bras avec de petites décorations blanches en demi-cercles aux extrémités. Elle est belle dans sa sobriété, peinte de couleur noire avec les personnages peints en blanc.

Plusieurs membres de la famille Dufour se sont mis à la tâche pour réaliser une œuvre digne de l'esprit du paternel. La foi profonde des membres de cette famille a sans aucun doute allégé la tâche. Luc, le constructeur chevronné, Juste, l'habile artisan, le cousin Claude toujours prêt à rendre service, Suzanne, l'artiste dans l'âme et jusqu'au bout des doigts, Bernard, Jean-Eudes, Tharcisius, tous s'y mettent à cœur joie. Après plusieurs périodes de travail, la croix est prête à être peinte.

J'aurais bien voulu voir Luc et Claude transporter la croix de l'atelier à la maison afin de pouvoir y appliquer la peinture dans un endroit sec. Transporter une grosse croix de bois sur son dos le long de la route 138... il faut le faire! Certains y voyaient là la représentation de Simon de Cyrène aidant Jésus à porter sa croix. Quelle belle allusion à notre histoire chrétienne!

Quant au promontoire au pied de la croix, grâce aux mains habiles, entre autres, de Claude et de Suzanne, on a procédé aux réparations nécessaires. Il a fallu d'abord décaper, boucher les trous, appliquer peinture noire et peinture blanche afin de conserver l'effet d'imitation de roches tel que l'avait voulu l'ancêtre de cette installation, monsieur Augustin Dufour. Les doigts de fée de Suzanne ont réussi un travail merveilleux.

Le Christ, autrefois suspendu mais qui avait été retiré parce qu'il menaçait de se décrocher, la statue de Marie-Madeleine au pied de la croix du 36, rang Saint-Georges récupérée à la suite de la suggestion de la restauratrice de biens culturels, madame Delphine Laureau, et les autres personnages quelque peu défraîchis ont pris le chemin de Saint-Ferréol-les-Neiges pour fin de restauration. C'est monsieur Paul-Henri Bolduc, artiste en réparation de sculptures qui a donné à ces œuvres un air de jeunesse. Les personnages sont peints en blanc comme c'était à l'origine; cela est très bien réussi. Cette statue de Marie-Madeleine, qui logeait depuis quelque temps au 36, rang Saint-Georges, a été remise à son emplacement initial. Pendant la réparation des personnages, la croix de bois remise à l'intérieur de la maison à Suzanne a été peinte par celle-ci.



Telle que décrite, voici la nouvelle installation.

Crédit : Dominique Sirois, 2013.



Suzanne souhaitait que la croix soit installée durant le mois de Marie (mai). Eh bien ! Croyez-le ou non, le 30 mai 2013, la veille de la fête de la Visitation de Marie à sa cousine Elizabeth, la croix s'élevait sous l'œil ébahi et le cœur ravi de plusieurs personnes. Tous étaient très fiers de leur réalisation car ce nouveau calvaire ressemble en tout point à celui d'origine érigé par monsieur Dufour.

Une amie de la famille, Elizabeth Girard, a bien voulu leur rendre visite à cette occasion. Elle était tellement contente qu'elle a offert d'apporter des décorations de fleurs jaunes, des dahlias, qu'elle a posés simplement au pied de la croix. Elle s'est réjouie avec la famille pour ce beau geste de foi. On a prié, on a chanté, le cœur joyeux, rendant grâce au Seigneur pour tant de foi, tant de beauté, tant de grandeur. Ce furent de beaux moments et des souvenirs impérissables resteront à jamais gravés dans la mémoire et dans le cœur de la famille Dufour.

Une cousine, Fabiola Girard, propriétaire d'une cédrière a bien accepté elle aussi de fournir des cèdres pour la décoration derrière ce calvaire. Des rosiers sauvages, des lupins et autres vivaces agrémentent le tout. Un réflecteur sera installé à l'avant afin de donner l'effet désiré, d'attirer l'œil du passant et de lui soutirer un élan d'exaltation.

C'est en début de soirée, le 7 août 2013, sous un soleil radieux, que le père Fernand Dufour, un cousin de la famille, a procédé à la bénédiction de cette nouvelle croix en présence d'une trentaine de personnes de notre communauté.

Il va sans dire que ces moments étaient attendus avec impatience. Une joie contagieuse se lisait sur tous les visages. Ce furent encore là de beaux moments de retrouvailles, de rencontres fraternelles, des moments de prières et de reconnaissance dont on se souviendra longtemps.

1. « Les croix de chemin dans Charlevoix : un héritage à conserver », Gauthier Serge et al., Pointe-au-Pic, Conseil régional de pastorale de Charlevoix, 1990, p.27 (citation), p. 18 et 22 (photographies).
2. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010

Bénédition, 7 août 2013.

Crédit : Donald Lavoie.



La CROIX de la MUNICIPALITÉ de SAINT-URBAIN

À proximité du 36, rang Saint-François
(communément appelée « Croix lumineuse »)



La « Croix lumineuse de Saint-Urbain », comme on se plaît à l'appeler, a une histoire bien à elle. Située sur une haute colline de la paroisse, dans le rang Saint-François, elle est bien en vue sur une grande partie du territoire de Saint-Urbain.

Une première croix fut d'abord érigée aux alentours de 1948 par monsieur Cléophe Boily, un résidant du coin, voulant exprimer la foi qui l'animait et faire de cette croix le point de rassemblement des gens du rang pour la prière communautaire en certaines occasions. Par la suite, monsieur Napoléon Boily, fils de Cléophe, et son épouse madame Marie-Clara, après avoir élevé leurs enfants, constatant la détérioration de cette croix puisqu'il n'en restait que la souche, décidèrent d'en ériger une nouvelle. Monsieur Napoléon, son fils Richard ainsi que monsieur Stanley Fortin, un menuisier du village, ont participé à la fabrication de cette nouvelle croix. Par la suite, ce sont les enfants de Napoléon qui, avec leur mère, Marie-Clara, ont pris la relève pour garder et entretenir la croix. Ils se sont donné comme mission de toujours garder une croix à cet endroit. Et cela se poursuit depuis cinq générations.

Situons-nous maintenant en 1980 et voici l'histoire de la croix depuis ce temps. La croix actuelle qui s'élève majestueusement devant nous est vue sur une grande partie de notre territoire, autant le jour comme le soir. C'est la deuxième croix à être érigée à cet endroit. Elle a été fabriquée par monsieur Émile Bissonnette. Le pilier a été offert par monsieur Lucien Gauthier (Éric) et les bras de la croix ont été donnés par monsieur Lucien Bouchard (Joseph).

La croix vers les années 1980.

Collection : Yvanha Boily.





Pour solidifier la croix il a fallu du sable, des voyages de pierres et un tracteur, le tout fourni par monsieur Victorien Labbé. La peinture a été fournie et appliquée par monsieur Renel Boily, fils de Napoléon et de Marie Boily. L'électricité a été confiée à monsieur André Domaine et le fil a été payé par la Fabrique de Saint-Urbain.

La croix du haut de la colline

Crédit : Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010.

Inscriptions sur la hampe.

Crédit : Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010.



CARACTÉRISTIQUES DE LA CROIX²

Croix : H. 400 cm environ, L. 200 cm, Ép. 18 cm

Inscriptions sur la hampe : « 1978 (+ lettres et chiffres) » **Coffrages :** H. 400 cm environ, L. 200 cm, Ep. 18 cm

Colline municipale : croix accessible par un chemin menant à l'arrière de la croix.

Croix de bois rond peinte en blanc, traverses de section carrées, extrémités à décor polygonal.

Coffrages en bois contenant un système d'éclairage assemblé sur toute la surface de la croix. Ces coffrages en bois et le système d'éclairage sont visibles de la route et du bas de la colline.

Aménagement paysager existant : roches, arbres

Mode d'assemblage

Les coffrages comportent des tubes lumière du jour de 110W. Un coffrage (2 tubes lumineux) se situe au niveau de la partie haute de la hampe, deux (8 tubes) sur la partie basse. Un autre long coffrage (4 tubes) est ancré sur la traverse, un plus petit (2 tubes) est sur la partie gauche de la traverse.

Des blocs de bois maintiennent l'écartement entre les coffrages et la croix. Le dessus des coffrages de la traverse est recouvert de tôles de métal, ce qui empêche l'eau de pénétrer dans les lumières.



La clôture qui entourait la croix à cette époque provenait du travail de monsieur Lucien Bouchard (Ulric). Le creusage a été fait par monsieur Marcel Gagné (Émile) et quelques autres.

Cette croix en bois fut traitée pour durer plusieurs années. Lors de son érection, les enfants et les petits-enfants de Napoléon et de Marie Boily étaient présents ainsi que quelques paroissiens de Saint-Urbain, principalement ceux du rang Saint-François. Notre vicaire dominical, l'abbé Fernand Girard, a procédé à la bénédiction de la croix. C'était en 1980. Ce fut un très beau moment, moment de grande ferveur pendant lequel, parents et amis avaient pris le temps de se rassembler, de prier et de festoyer.

« Cette croix sise au sommet d'une montagne est visible du chemin. Elle fait l'objet d'un grand respect de la part des paroissiens de Saint-Urbain. Elle fut et reste le lieu de nombreux pèlerinages paroissiaux » dira notre historien, monsieur Serge Gauthier.¹

Voyons ce que dit madame Yvanha, fille de Napoléon, au sujet de la croix : « Une fois la croix érigée, ma belle-sœur Camille Bouchard eut l'idée de remettre aux membres de la famille, en souvenir, une petite croix fabriquée avec un morceau de bois provenant des bras de la première croix déjà bénite. Ces petites croix ont été faites par les Petites Franciscaines de Marie. Chaque membre de la famille Boily a appliqué sa signature au verso de cette petite croix ainsi que Marie, l'épouse de Napoléon, témoin de cette initiative. Nous l'avons posée fièrement dans chacune de nos maisons en nous rappelant que cette tradition de conserver nos croix de chemin devrait se poursuivre encore durant bien des années ».

La croix de chemin du rang Saint-François érigée sur une haute montagne est majestueuse, lumineuse, grandiose de par son site; elle est là avec ses bras étendus pour attirer l'attention de tous les gens qui passent dans le rang Saint-François et qui se dirigent vers le parc des Laurentides, le Saguenay ou le Lac Saint-Jean. « Elle est là aussi pour rappeler, à tous ceux qui la regardent, cet espoir de vie, celui de Jésus ressuscité », explique madame Camille Bouchard.

« Il serait souhaitable d'ajouter une petite clôture autour car autrefois elle avait cette décoration ce qui garderait son cachet d'antan », nous dit Yvanha.

Depuis quelques années la municipalité de Saint-Urbain voit à son éclairage et à son entretien. Cette croix lumineuse possède maintenant des néons ce qui facilite la réparation en cas de panne. « Autrefois, avec la famille, durant le mois de mai, nous allions réciter le chapelet après le souper en l'honneur de Marie. Assez souvent un prêtre résidant ou de passage dans notre communauté nous accompagnait ainsi que les gens du rang Saint-François... » se rappelle Yvanha, « je crois que c'est à partir de là que j'ai gardé une dévotion spéciale à Marie et à son Fils et que j'apporte ma collaboration en tant que bénévole à l'Église depuis ma retraite de l'enseignement. Avec plusieurs membres de la communauté, nous assistons au mois de Marie trois fois par semaine et la Vierge nous le rend bien. C'est une invitation à tous et à toutes à venir célébrer le mois de Marie que nous soulignons en mai ».

NOTE : À la suite de transactions effectuées dans ce secteur de la municipalité, le terrain sur lequel est située la croix lumineuse appartient maintenant à monsieur Pierre-Olivier Fortin depuis 2010. Monsieur Fortin a grandi tout près de la croix et ne voit aucun problème à ce que cette croix se dresse sur son terrain.

1. « Les croix de chemin dans Charlevoix : un héritage à conserver », Gauthier Serge et al., Pointe-au-Pic, Conseil régional de pastorale de Charlevoix, 1990, p.28

2. Extrait de « Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain », Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010

➤ **MONTAGE
DE LA CROIX
VERS LES
ANNÉES 1980.**

**Renel, Maxime
et Hugues Boily.**

Collection :
Yvanha Boily.



**La famille Boily et les amis
du rang Saint-François.**

Collection : Yvanha Boily.



**Maxime Boily
et en avant plan,
l'abbé Fernand
Girard.**

Collection :
Yvanha Boily.



**Yvanha, Mireille,
Renel et
Enrico Boily.**

Collection : Yvanha Boily.



Avec la permission
de l'éditeur.

À cause d'une croix

(Écrit pour le Prions en Église, Novalis, 1984)

Paroles et musique: Robert Lebel

♩ = 144

The musical score is written in treble and bass clefs with a key signature of three sharps (F#, C#, G#). The tempo is marked as quarter note = 144. The score is divided into systems, each with a measure number (1, 5, 9, 14, 18, 22) at the beginning of the first staff. Chord symbols are placed above the notes. The lyrics are written below the vocal line.

1 A⁹ E

5 A⁹ F[♯]m A/E A⁹

9 A⁹ E Couplets E B/D[♯]
A cau-se d'u-ne croix Po-

14 E E/G[♯] A² A F[♯]m⁷ B E
sée sur nos ri-vages En si-gne d'hé-ri-tage Ce-

18 F[♯]m⁷ B⁴ B E B/D[♯]
lui de no-tre foi A cau-se d'un che-min Tra-

22 E E/G[♯] A² A F[♯]m⁷ B E
cé jus-qu'en nos terres En-tre bois et ri-vières Par

F#m7 B74 B Refrain A F#m
 le sang des témoins De - bout N'ay - ons plus
 26

G#m7 C#m F#m B7 E D#74 G#7
 peur De vi - vre no - tre foi Et nous se - rons un
 30

C#m F#m/A E/B B7 E E4 E E4 ✂
 peu - ple D'É - van - gi - le
 34

CHANT

À cause d'une croix

Robert Lebel

- | | | |
|--|---|---|
| <p>1. À cause d'une croix
Posée sur nos rivages
En signe d'héritage
Celui de notre foi.</p> <p>À cause d'un chemin
Tracé jusqu'en nos terres
Entre bois et rivières
Par le sang des témoins.</p> | <p>2. À cause de tous ceux
Qui ont porté la flamme
Tant d'hommes et tant de femmes
Brûlés d'un même feu.</p> <p>À cause de leurs pas
Courant sur les montagnes
Traversant les campagnes
En messagers de joie (refrain).</p> | <p>4. À cause de l'amour
Que le Christ nous révèle
Et dont Il nous appelle
À revêtir nos jours.</p> <p>À cause d'un ailleurs
Qui déjà transfigure
Nos larmes, nos blessures
En source de bonheur (refrain).</p> |
| <p>Refrain : Debout
N'ayons plus peur
De vivre notre foi
Et nous serons un peuple
D'évangile.</p> | <p>3. À cause des saisons
Où ne cesse de croître
L'Église comme un arbre
Refaisant ses bourgeons.</p> <p>À cause de tous ceux
Qui édifient le temple
Tant de pierres vivantes
Pour la Cité de Dieu (refrain).</p> | <p>5. À cause de Jésus
Plus grand que nos espaces
Rassemblant tant de races
Dans un même salut.</p> <p>À cause d'un pêcheur
Qu'il envoie comme Pierre
Au milieu de ses frères
Pour être leur pasteur (refrain).</p> |



Nos CROIX

Pamphile Le May, 1837-1918

Au bord du fleuve immense et le long des chemins,
Comme un poème doux qu'on fait stance après stance,
Nos pères ont planté, de distance en distance,
De hautes croix de bois qui sont nos parchemins.

À genoux à leur pied, parmi les blancs jasmins,
Ils venaient implorer la divine assistance,
Pour que le champ nouveau donnât la subsistance
Et que l'humble foyer eût d'heureux lendemains.

Quand on passe devant, homme ou femme, on salue.
Chez nous, bons campagnards à l'âme résolue,
Patriotisme et foi sont fortement ancrés.

Elles sont là toujours sous l'azur ou l'averse;
Et pour que nos enfants aient des abris sacrés,
On les remet debout quand le temps les renverse.



Célébration

AU PIED DE LA CROIX

1. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. **Amen**
2. Seigneur, toi qui nous as aimés jusqu'à mourir sur une croix, nous sommes là, près de toi, pour reconnaître ta grandeur et implorer ton secours. C'est avec confiance et humilité que nous laissons monter vers toi notre prière. Sûrs de ton amour et forts de notre foi, garde notre espérance toujours vivante pour que nous devenions de véritables témoins de ton amour dans le monde d'aujourd'hui.
Amen
3. **Lecture** (Évangile selon saint Luc 12, 22; 27-28; 31) : Jésus dit à ses disciples : « Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez... Observez les lis : ils ne filent ni ne tissent et, je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi les lis des champs combien plus le fera-t-il pour vous... Cherchez plutôt son royaume et cela vous sera donné par surcroît. »
4. Silence (1 minute)
5. Après chaque intention nous répondons :
« Seigneur écoute-nous »,
Seigneur nous te prions pour...
(ajouter nos intentions)
Seigneur nous te prions pour nos familles... (les nommer)
Seigneur nous te demandons de...
(adresser nos demandes)
Seigneur nous te demandons pardon pour... (en silence)
Pour tes merveilles, Seigneur nous te disons merci et nous t'adorons.
6. **Prions** : Seigneur, nous t'aimons, nous croyons en toi et nous voulons te rester fidèles tous les jours de notre vie. Dans ta grande miséricorde, accueille nos prières, exauce nos demandes et garde-nous pour toujours dans ta grâce et dans ta paix.
Amen
7. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Amen
8. Chant de la page 32.



Bibliographie

Expertise de huit croix de chemin de Saint-Urbain

Delphine Laureau, Centre de conservation du Québec, 2010.

Les croix de chemin dans Charlevoix : un héritage à conserver

Gauthier Serge et al., Pointe-au-Pic
Conseil régional de pastorale de Charlevoix, 1990.

Politique culturelle, Municipalité Régionale de Comté de Charlevoix, 2005.

Hommage aux gens de Saint-Urbain

Hebdo Charlevoisien, 4 janvier 2003.

Notre projet pastoral : Unité pastorale Monts et Merveilles, feuillets paroissiaux, 2013.

Porta Fidéli : la porte de la foi, lettre apostolique de Benoît XVI
à l'Église catholique à l'occasion de l'année de la Foi, 2011.

Dépliant de l'Église catholique de Québec :
« En qui... quoi... je crois ? »
année de la Foi, 2012-2013.



Membres

DE L'ÉQUIPE D'ANIMATION LOCALE

De juin 2007 à juin 2010

Monique Boivin	<i>pôle « Fraternité »</i>
Mona Bouchard	<i>pôle « Prière et célébration »</i>
Jocelyne Fortin	<i>pôle « Éducation de la foi »</i>
Sylvie Sirois	<i>pôle « Transformation du monde »</i>
Yvette Mailloux	<i>déleguée pastorale</i>
Abbé Bruno Allard	<i>répondant</i>

De juin 2010 à juin 2013

Monique Boivin	<i>pôle « Fraternité »</i>
Mona Bouchard	<i>pôle « Prière et célébration »</i>
Dominique Sirois	<i>pôle « Éducation de la foi »</i>
Lucie Lavoie	<i>pôle « Transformation du monde »</i>
Yvette Mailloux	<i>déleguée pastorale</i>
Elyse Touchette	<i>agente de pastorale, répondante</i>





Entente
de développement culturel
de la MRC de Charlevoix



Corporation Municipale de la
Paroisse de Saint-Urbain

Fabrique
de SAINT-URBAIN